Au ballottage, le candidat catholique ne l'a emporté sur le candidat socialiste qu'à une assez faible majorité. Le programme socialiste est tout ce qu'il y a de plus radical : amour libre, partage des biens, etc.

Les électeurs libéro-socialistes ont eu deux fois en mains ce programme, et deux fois ils l'ont approuvé par leur vote.

La presque totalité de ces électeurs remplissent leurs devoirs religieux.

Or, aucun ne se confesse sur ce sujet.

1. Peut-on supposer la bonne foi dans le pénitent ?
2. En supposant la bonne foi dans le pénitent, le confesseur n'est-il pas obligé de l'instruire, et de lui refuser l'absolution s'il ne veut pas se soumettre ?
3. Attendu que ces principes socialistes sont des plus nuisibles au salut des individus et à la société, et qu'ils conduisent directement à la perte de la foi, est-il permis de se taire à ce sujet dans les instructions ? Ce qui n'est pas clair, n'est pas compris par le peuple, ou le peuple ne veut pas le comprendre. Les socialistes non absous s'éloigneront de l'église, et seront en fureur contre les prêtres. Est-ce là une raison suffisante pour se taire, et fermer les yeux ? Qu'a-t-on gagné à se taire jusqu'ici ? Le mal ne va-t-il pas en progressant ? se taire, n'est-ce pas éteindre certaines mèches qui fument encore ?

La crainte de dévoiler les hypocrites n'est-ce pas une fausse crainte, et fallût-il avoir à subir la fureur révolutionnaire et le martyre, n'est-il pas temps de proclamer la vérité sur les toits ?

4. Est-il permis à un confesseur d'attendre les ordres de son évêque à ce sujet ?

R. Le vote politique est généralement une approbation du programme du candidat, et, en tout cas, c'est une coopération positive médiate à l'exécution de ce programme par le candidat élu. Lors même que celui-ci ne triompherait pas, l'électeur libre a du moins la volonté de réaliser ce programme.

Si donc cette réalisation est une œuvre mauvaise, le fait d'y apporter librement son concours est un péché de coopération formelle. Personne ne le contestera.

Or, le programme politique du socialisme est-il contraire au dogme catholique, au droit naturel et au droit canonique ? Pour qui connaît ces doctrines, poser la question, c'est la résoudre.